



La relation à l'employé vue du côté employeur : le travail domestique des migrantes ukrainiennes en Pologne

Anna Kordasiewicz



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/urmis/863>

DOI : 10.4000/urmis.863

ISSN : 1773-021X

Éditeur

Urmis

Édition imprimée

Date de publication : 16 juin 2009

ISSN : 1287-471X

Référence électronique

Anna Kordasiewicz, « La relation à l'employé vue du côté employeur : le travail domestique des migrantes ukrainiennes en Pologne », *Cahiers de l'Urmis* [En ligne], 12 | juin 2009, mis en ligne le 03 juillet 2009, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/urmis/863> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/urmis.863>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.



Les contenus des *Cahiers de l'Urmis* sont disponibles selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

La relation à l'employé vue du côté employeur : le travail domestique des migrantes ukrainiennes en Pologne

Anna Kordasiewicz

NOTE DE L'AUTEUR

Je voudrais remercier Sarah K. van Walsum pour ses commentaires lors de la présentation liminaire du présent texte au cours du colloque *Nouvelles dynamiques migratoires* à Nice en décembre 2007, ainsi qu'au Pr. Andrzej Piotrowski et au Dr Izabela Wagner pour leurs remarques précieuses consécutives à la lecture de la première version du texte polonais.

Introduction

- 1 En Pologne, comme dans le reste de l'Europe, on observe aujourd'hui un retour du travail domestique rémunéré (aides domestiques, nounous). Dans la littérature concernant ce sujet, on souligne que l'extension de cette pratique se traduit, entre autres, dans les pays d'accueil par le développement d'un marché du travail ouvert aux migrants économiques. Les migrations féminines y revêtent une importance particulière du fait de l'assignation des femmes, présente dans nombre de cultures, à la sphère domestique. La situation de la Pologne se distingue de celle des pays ouest-européens dans la mesure où les étrangères sont clairement en concurrence avec les Polonaises dans ce secteur.
- 2 En 2001, l'emploi d'aides domestiques en Pologne concernait 7 % des foyers et seulement 10% des employeurs déclaraient qu'il s'agissait d'une immigrée-

Ukrainienne¹ ; à l'échelle du pays cela correspond à 90.000 foyers dans lesquels est embauché une aide à domicile d'origine étrangère (Domaradzka, 2004). Dans la ville où mes recherches sont réalisées, Varsovie, la part des Ukrainiennes dans le secteur du travail domestique semble plus importante. Ces employées sont le plus souvent embauchées sans contrat de travail, ce qui contribue à alimenter l'économie parallèle dans le secteur. Cette informalité s'explique par le contexte de travail, à domicile et en privé, qui permet de le dissimuler facilement (Kindler, 2007). Dans le cas des étrangères, l'absence de solutions juridiques réelles concernant la légalisation du séjour et du travail des migrants en Pologne (Bojar et alii., 2005 ; Frelak, 2005)² est un facteur d'attractivité des emplois à domicile. Les situations d'embauche d'une personne employée à domicile analysées dans cet article concernent des personnes qui n'ont pas de contrat de travail formel (sur plusieurs dizaines de cas rencontrés durant ma recherche, un seul employé possédait un contrat).

- 3 Bien que l'emploi des aides domestiques par la classe moyenne soit un phénomène relativement récent dans l'ensemble de l'Europe (Gregson, Lowe 1994), le bagage socioculturel hérité des temps socialistes place la Pologne dans une situation spécifique par rapport aux pays occidentaux. Dans la République Populaire de Pologne (RPP – entre 1947 et 1989), la propagande condamnait la fonction d'aide ménagère en terme idéologique et les supports médiatiques de l'époque (fictions, séries TV, documents) propageaient l'image d'un foyer domestique dépourvu d'une telle figure³. Le « Retour de l'aide domestique » intervient donc après une période d'effacement de cette figure et la tentative d'une professionnalisation totale des services domestiques. Ainsi, bien que ces emplois furent maintenus dans certaines sphères, la classe moyenne polonaise est « désocialisée » et « déculturée⁴ » face au rôle d'aide domestique et, partant, à celui de son employeur.
- 4 Les chercheurs attirent l'attention sur l'ambivalence fondamentale de la situation de l'emploi d'une aide domestique, liée à l'imposition de ce qui est considéré comme privé (sphère d'intimité domestique) et de ce qui est considéré comme « public » (contrat). Vilhelm Aubert (1955/56) a défini l'ambivalence fondamentale de cette question comme la tension entre le monde communautaire et celui contractuel. Il semblerait cependant que la différenciation des formes aille au-delà de la définition des relations en termes de caractère privé ou public (contrat) ou même mixtes. Les études portant sur les Polonaises travaillant en Italie ont fait apparaître que ce genre d'employé peut être défini comme un travailleur, un serviteur, une amie, un membre de la famille (Kordasiewicz, 2008). Les études polonaises concernant les employeurs démontrent également la présence d'un cadre outrepassant l'opposition privé/public.
- 5 En l'absence de traditions familiales d'emploi, ou d'expérience personnelle, les Polonais employant des aides domestiques sont confrontés à des situations qu'ils ne connaissent pas. L'absence de schémas clairs crée une situation d'incertitude, qui donne lieu à des réponses diverses. On cherchera alors à comprendre comment ils se comportent en tant qu'employeur, quelle allure prennent leurs interactions avec l'aide domestique et comment ces différents acteurs définissent réciproquement leurs rôles.
- 6 Dans le texte qui suit, je soumetts à l'analyse cette construction des relations entre nouveaux patrons et travailleurs domestiques ainsi que l'expression de l'identité telle qu'elle est décrite par les employeurs dans le cadre d'entretiens qualitatifs. L'informalité, caractérisée par l'absence de régulation étatique et de contrat explicite, et la nouveauté de la situation font qu'il n'existe pas vraiment de modèle préétabli, sur

lequel les acteurs pourraient s'appuyer. De ce fait, chacun « bricole » un cadre à ces relations en fonction de son propre vécu et de ses expériences nouvelles. Les employeurs vont définir des modèles de comportement et des grilles de lectures de la situation différentes selon leur propre position sociale. Dans ce processus, on observera les modes d'ajustements mis en place par ces acteurs confrontés à des difficultés de gestion du personnel. Dans le cas de personnes issues de classes privilégiées durant la RPP, on s'interrogera également sur la persistance ou non d'un modèle antérieur de relation au personnel domestique.

1. Méthodologie

- 7 Nous analyserons ici deux types d'approche symbolique du travail domestique, ainsi que deux processus de transformation de cette relation que j'ai observés de façon récurrente lors de mes enquêtes de terrain. En effet, dans le cadre de la préparation d'une thèse de doctorat, je mène actuellement une série d'entretiens avec des employeurs et des travailleuses domestiques en Pologne. Dans le texte qui suit, il s'agit, à travers deux récits particulièrement explicites, recueillis de façon entrecoupée lors de plusieurs entrevues avec deux employeuses, d'illustrer et d'explicitier les deux principales tendances qui encadrent la relation employeur-employé sur le terrain.
- 8 Renata, la première employeuse, est une sexagénaire (née vers 1945) qui fut en contact avec des personnes travaillant dans les services d'aide durant les années 70. Aleksandra, notre deuxième cas d'étude, environ 35 ans, n'a en revanche jamais eu ce genre de relation avant les années 2000. Nous avons donc affaire d'un côté à un employeur âgé et expérimenté dans le domaine, et de l'autre un jeune employeur, sans expérience de socialisation. Le matériau recueilli prend la forme d'entretiens semi-structurés. La perspective générale utilisée pour appréhender notre objet est l'approche interactionniste, notamment le modèle d'interaction négociée (McCall, Simmons, 1966 ; Piotrowski, 1998). Les thèmes qui furent développés lors des entretiens sont : l'histoire de l'emploi des aides dans son propre foyer domestique, les questions relatives au soin de la maison dans la famille d'origine.

2. Renata ou la relation pédagogique comme expression de la domination

(sur l'aide domestique prenant soin d'un frère malade)

« Mais la dame a été comme si, mhmm elle était peu au-dessus de tout cela, par son niveau intellectuel, quoique pas beaucoup [rires], mais quand même, plus que les autres dames du village. »

(sur l'aide domestique actuelle)

« Et des années après, on a eu avec cette dame un entretien, très cordial, en somme, elle est là pour faire le ménage, mais elle est également curieuse du monde, de savoir comment on fait ceci ou cela, elle me cuisine quelque chose, fait du repassage. Et, des années après, elle a dit qu'elle se sentait formée par moi pour ce qui est de la technique de repassage. »

- 9 Renata est originaire d'une famille modeste de Varsovie. Dans le foyer de ses parents, c'était la mère qui assumait la responsabilité de la maison, il n'y avait pas d'aide. Mais elle a eu l'occasion d'en rencontrer dans la maison de ses beaux-parents. La mère de sa belle-mère était habituée aux contacts avec les domestiques.

- 10 Actuellement, sa situation financière est confortable, elle gère, avec son mari, une société d'électronique, habite une grande maison dans la banlieue de Varsovie. Pour effectuer des travaux ménagers (ménage, jardinage), elle emploie des Ukrainiennes à l'exception d'une seule polonaise, il y a une dizaine d'années. Ces personnes viennent travailler chez elle une fois par semaine. Avant, Renata s'occupait elle-même de la maison, mais des problèmes de santé – affirme-t-elle – et le déménagement dans une maison plus grande ont provoqué la décision de l'emploi d'une aide domestique.
- 11 Dans son récit, Renata se focalise sur la description des deux Ukrainiennes ayant travaillé chez elle le plus longtemps. Elle consacre bien moins d'attention à quelques autres aides domestiques employées au cours des dix dernières années.

2.1. L'instruction au cœur de la relation

- 12 Les expériences socialisantes de Renata liées à la relation aux aides domestiques ont eu lieu à l'âge d'adulte. Il semble que deux expériences aient joué un rôle formateur s'agissant du comportement à adopter à l'égard d'une aide domestique : la première, lorsqu'elle a embauché une nounou pour s'occuper de son deuxième enfant qui en même temps faisait office d'aide domestique ; la deuxième, lorsqu'elle a vu une aide domestique dans la maison de sa belle-mère, en observant notamment la façon dont elle était traitée par la mère de la belle-mère.
- 13 Il semble que les modèles issus de ces deux expériences, dans le premier cas une certaine distance professionnelle, et dans l'autre cas un naturel dans le comportement à l'égard des domestiques (consistant, entre autres, à faire exécuter des ordres précis), constituent des points de référence importants pour le comportement actuel de Renata et étayaient une vision asymétrique de la relation avec l'aide domestique.
- 14 L'instruction de l'aide domestique est un sujet récurrent dans l'interview de Renata. En premier lieu, cela concerne la sphère domestique : le repassage, le ménage, les extraits de l'interview concernant la cuisine sont bien étoffés. Mais l'aide domestique ukrainienne reçoit également des conseils pour sa vie personnelle. Renata va au-delà de la sphère domestique pour englober d'abord l'aide domestique, mais aussi sa famille et au bout du compte l'ensemble de la société ukrainienne. Son soucis pédagogique concernent les domaines suivants : installations domestiques (ventilation, canalisation), « investissement » dans les enfants (leur formation en Pologne), attitude à l'égard du monde institutionnel (corruption), actes civiques (bonnes œuvres) et conscience nationale des Ukrainiens.
- 15 L'instruction de l'aide domestique est un processus composé de trois sous-processus.
- 16 Le point de départ de la démarche pédagogique est la description de l'état des connaissances⁽¹⁾ de l'aide domestique et le recours à des stéréotypes concernant la totalité des Ukrainiens⁵. Ensuite, le comportement individuel ou collectif fait l'objet de critique (2) et des solutions alternatives (3) évaluées positivement, sont présentées. Parfois, il y a également une description explicite des techniques éducatives dont se sert Renata (exemple et expérience, entre autres). Le processus pédagogique, concernant les légumes utilisés pour cuire un bouillon, est illustré dans l'extrait ci-dessous :
- « et bien, nous sommes chanceux car la reine Bona [reine de Pologne au XVI^e siècle, d'origine italienne] avait beaucoup de pouvoir en Pologne et j'ignore si le Polonais ou la Polonaise lambda savent que notre cuisine a été enrichie de ces légumes

italiens, non seulement du chou italien, mais aussi du poireau et du céleri. Cela n'existe pas en Ukraine et je ne sais pas comment elles font du bouillon sans poireau et sans céleri, sincèrement, vu le leur, je n'aimerais pas en manger [rires], mais il se peut que cela soit très bon, je peux me tromper, en tout cas, je leur donne tous les ans, en automne, un sachet de graines [poireau et céleri], à chacune de celles qui passent par ma maison, je leur donne un sachet de ces semences. »

- 17 Ici Renata souligne la richesse historique de la cuisine polonaise au contraire de la pauvreté de la cuisine ukrainienne. Elle fait aussi la « promotion » du cumin (en tant que « condiment le plus polonais ») et elle leur apprend à faire du bortsch pur qui, au contraire du bortsch ukrainien, est « un plat follement élégant ». On peut donc définir une partie des actions de Renata comme de la « pédagogie culturelle », avec la manifestation d'une certaine croyance de la supériorité des solutions proposées par sa culture, avec derrière l'idée de transmission, auprès du membre d'une autre culture. Dans une communication pédagogique de ce type, les échanges interculturels revêtent un caractère unilatéral et consistant, dans la majorité des cas, en la « polonisation » des Ukrainiens, c'est-à-dire la diffusion et transmission des connaissances, des techniques et des attitudes propres à la culture polonaise.
- 18 Renata est consciente de la démarche pédagogique qu'elle entreprend, en évoquant le lexique éducatif, à l'aide des formulations comme : « aspects éducatifs », « vulgarisation des connaissances culinaires », « lutte des lumières avec les superstitions », « j'essaie de ne pas négliger une pédagogie délicate ». Elle utilise d'autres termes relatifs à la sphère scolaire : « interroger, expliquer, instruire ». Le langage pédagogique spécifique qu'elle utilise illustre la manière dont elle perçoit ses propres actions.
- 19 L'attitude pédagogique de Renata à l'égard des aides domestiques d'origine ukrainienne semble avoir des caractéristiques communes avec le paternalisme colonial : la conviction quant à la supériorité de sa culture et en conséquence la transmission aux représentants d'autres pays. Pendant plusieurs centaines d'années, la situation entre ces deux pays était proche d'une situation coloniale : l'Ukraine a été sous la domination polonaise depuis la seconde moitié du XIV^{ème} siècle et jusqu'aux Partages, officiellement fin XVIII^{ème}, mais dans les faits cette domination a existé jusqu'en 1945 sur les territoires de l'actuelle Ukraine occidentale. Les élites se recrutaient chez les Polonais, moins nombreux, tandis que la population autochtone ukrainienne habitant plutôt à la campagne, travaillait dans l'agriculture. Il semble, cependant, que la perspective coloniale ait ici un aspect plutôt métaphorique du fait de l'absence d'une dimension systémique dans le cas discuté (Cooper, Stoler 1997). De plus, la démarche pédagogique de Renata comporte un élément d'émancipation, absent dans la mission civilisatrice de subordination des colonisateurs. Renata souhaite que l'Ukraine emprunte le même chemin que la Pologne, qu'elle connaisse les mêmes processus de transformations socio-économiques et de développement. Ses pratiques pédagogiques, comme elle le dit elle-même, rapprochent les Ukrainiens de cet objectif.
- 20 La richesse culturelle polonaise s'est construite, selon Renata, grâce à ce que les Polonais ont appris au cours des voyages à l'étranger : « tout comme les Polonais qui partaient travailler ailleurs (...) on voyage en Grèce et on ramène la salade grecque », on s'en souvient, les légumes utilisées dans la cuisine polonaise contemporaine ont également été le résultat d'une influence étrangère. S'agissant des transformations politiques, Renata compare « le réveil du peuple ukrainien » lors de la « révolution orange » des années 2004/2005 à l'avènement de Solidarność en Pologne dans les

années 80. Dans ses propos, la Pologne et l'Ukraine sont placées sur le même plan – des pays où la réalisation d'un même scénario de développement est possible.

- 21 Cette attitude pédagogique semble structurer les relations entre Renata et son aide domestique. En pratique, pourtant, cette relation devient problématique à cause de l'apparition d'éléments de proximité interpersonnelle.

2.2. Difficulté : apparition de l'intimité dans une relation asymétrique

- 22 Les relations asymétriques, associées à la distance (relation pédagogique, relation employeur-employé) semblent être pour Renata des relations saines, qui lui conviennent. La nature de sa relation avec l'aide domestique va cependant au-delà de ce schéma et devient problématique du fait de l'intimité et des éléments de proximité interpersonnelle.

- 23 L'extrait suivant concerne deux aides domestiques que Renata a mieux connues : l'une d'entre elles travaille chez elle depuis six ans, la deuxième s'est occupée pendant six ans de son frère mourant.

« L'une de ces dames est chez moi depuis des années, (...) à vrai dire, on est devenu un peu amies car elles ont des (...) elles ont des besoins divers, émotionnels aussi, je pense, quand on travaille six ans avec quelqu'un [mhm] : je suis malade, elle est malade, et bien on s'épaulé mutuellement, on se raconte nos vies, elle a des problèmes dans sa famille, j'en ai moi aussi : les liens deviennent plus qu'ordinaires entre l'employeur et l'employé. »

- 24 La description de cette relation, comporte une nuance « à vrai dire, on est devenu **un peu amies** », d'où la justification : l'amitié résulte des besoins de l'autre partie (« car elles ont des besoins »).

- 25 Néanmoins, c'est une situation que Renata ne veut pas toujours assumer :

« Mais le problème, c'est (...) qu'elle doit me faire part de son stress, de ses problèmes et que je dois, de temps à autre, résoudre ces problèmes [mhm], ce qui m'enchanté très peu, mais d'un autre côté, cette femme m'est sympathique, c'est un amour de domestique pour tout dire [rires] et lorsque j'ai affaire à d'autres femmes, ça va moins bien (.) alors je reviens vers elle et sans rechigner je résous ses problèmes [rire] et je l'aide en quelque sorte. Alors ce n'est rien [mhm] d'extraordinaire, mais en tout cas, cela exige de moi une activité plus grande que d'habitude, mais on coopère de la sorte depuis tant d'années déjà ».

- 26 Ce n'est que dans cet extrait que Renata reconnaît qu'elle a un engagement dans cette amitié. L'aide domestique est décrite comme « un amour de domestique ». Mais l'affirmation de l'existence de ce lien s'exprime surtout par son retour, les autres coopérations n'ayant pas apportées la même satisfaction, elle semble finalement abandonner l'idée d'une simple relation employeur-employé.

- 27 Au bout d'une longue période d'embauche de la même aide domestique, un espace d'intimité se crée. Dans d'autres extraits de l'interview, Renata utilise des formulations qui sont la preuve d'un engagement interpersonnel croissant : initialement, c'est l'expression « devenir amies » qui surgit, accompagnée du complément « un peu », ensuite dans la formulation « quand on est devenu amies pour de bon », ainsi que cette phrase concernant son attitude au cours des départs temporaires de l'aide domestique en Ukraine : « je vais attendre fidèlement »⁶.

- 28 Observons comment le changement de relation s'opère dans les propos de Renata. Initialement, les expressions linguistiques utilisées à l'égard des aides domestiques apparaissant dans l'interview sont empreintes de formalisme, elles sont dépersonnalisées, il y a des énoncés comme : « la dame polonaise, la dame d'Ukraine, Ukrainienne, les dames ukrainiennes, cette dame ». Il y a également l'expression « mon Ukrainienne » qui semble suggérer un lien intime, pouvant avoir un caractère oppressif pour la partie « possédée » (cette formulation revêt en même temps un caractère ethnicisant le métier de l'aide domestique). Elle utilise également souvent la formulation « coopération » ou « collaboration » ce qui suggère le professionnalisme, une certaine distance, mais aussi une symétrie, voire équivalence.
- 29 Pas une seule fois n'est utilisé le prénom de l'employée, pour désigner les deux sur lesquelles Renata se concentre dans l'interview, elle se sert de définitions descriptives faisant référence soit à la durée du travail (« la dame qui a travaillé longtemps chez moi »), soit à l'histoire de la vie de l'aide domestique (« la dame que je dois au grand-père Ukrainien »). Mis à part les définitions contenant un pronom possessif, ce sont des définitions neutres, correctes, empreintes de distance et de formalisme⁷. Dans les parties de l'entretien concernant les étapes postérieures de l'histoire, il apparaît une dénomination propre pour Renata : « ma femme de ménage sympathique ». L'utilisation de cette dénomination montre l'évolution de la relation vers des rapports asymétriques (« ma ») avec une personne d'une importance fonctionnelle (« femme de ménage »), à la présence d'un attachement fort, soulignant le caractère exceptionnel de l'aide domestique pour Renata (formulation « sympathique » comme synonyme de « favorite »).
- 30 Mais cette proximité demeure problématique : elle utilise des expressions à connotation négative : « ce qui m'enchanté très peu », émaillés de rires « alors sans rechigner je résous ses problèmes » où le terme « sans rechigner » qui témoigne de sa résignation à ce que devrait être leur relation, au prix du maintien du contact donnant satisfaction. On peut dire qu'il y a là un désaccord entre l'aspect normatif (*epistemic*) et agissant (*agentive*) du moi de Renata (Schiffrin, 1996). Au niveau de l'action, il y a là fusion de l'asymétrie et de la proximité que Renata n'accepte pourtant pas en tant que modèle normatif⁸.

3. Aleksandra ou le modèle « empathique égalitaire »

(en parlant d'une des aides domestiques)

« Roksana par contre (.) faisait le ménage, passablement. (...) Elle était très bien, et chaleureuse. Et elle nous rapportait, par exemple, quand elle faisait quelque chose chez elle, un peu de soupe ukrainienne, ce qu'elle était bonne cette soupe ! (...) Des fois, c'était moi qui lui faisait goûter quelque chose, parfois c'était elle, elle préparait même quelque chose pour elle-même, donc pour nous aussi, elle était, en général, très directe, chaleureuse et elle est devenue un peu ma copine, ça m'énervait parfois qu'elle cause tant, moi, je travaillais à mon ordinateur et elle venait me parler sans cesse de ses amours ».

- 31 Aleksandra, la deuxième employeuse, a environ 35 ans, elle aussi est issue d'une famille modeste, elle est née à Varsovie. Sa mère et sa grand-mère étaient, dans son enfance, responsables de la maison ; dans sa vie, elle n'a pas eu l'occasion de côtoyer d'aide domestique. Aleksandra manifeste une grande distance envers l'approche consistant à être la ménagère comme sa mère et sa grand-mère (à prendre soin, avec dévouement,

de la maison et de la famille, phénomène appelé en Pologne syndrome de la mère-Polonaise). Sa situation matérielle actuelle semble moins bonne en comparaison de Renata : au cours de l'entretien, elle dit à deux reprises qu'elle a cessé d'employer des aides domestiques, notamment pour des raisons financières (Renata souligne en revanche son confort financier). Elle travaille comme psychologue et crée des sites internet. Elle a embauché sa première aide ménagère il y a sept ans, c'était une Ukrainienne. La suivante aide domestique était Polonaise, ensuite une autre Ukrainienne, puis ont suivi plusieurs autres domestiques, employées de façon moins permanente, venant principalement d'Ukraine. Actuellement, elle embauche une Polonaise en tant qu'aide domestique et de nounou, une fois par mois, s'occupant de sa fille de six ans.

- 32 L'entretien réalisé avec Aleksandra, retrace l'histoire de ses contacts avec les aides domestiques, il est ordonné chronologiquement. Dans la première partie de l'interview, elle dresse des portraits précis des trois premières aides domestiques, dans la deuxième les personnages ne sont pas esquissés avec la même précision, ils sont décrits de façon plus générale.

3.1. Processus de socialisation : de l'aversion initiale envers l'asymétrie à l'acquisition des compétences de l'employeur

- 33 Dans l'interview réalisée avec Aleksandra, le sujet principal est le processus de socialisation en vue d'assumer son rôle ; le passage d'une situation initiale, lorsqu'elle n'arrivait pas à maîtriser l'asymétrie (aversion pour des relations verticales, l'empêchant de donner des recommandations, instructions), à une acceptation progressive des exigences liées au rôle de supérieur hiérarchique. Le processus de socialisation d'Aleksandra tient principalement aux expériences d'embauche d'aide domestiques.
- 34 Au début, Aleksandra les décrit principalement selon leur spécificité personnelle, en utilisant des traits de leur personnalité et de leur caractère, la description de leur situation personnelle et aussi leurs parcours ultérieurs (autrement dit ce qu'il advient d'elles après avoir travaillé chez elle, ce qui prouve qu'elle garde le contact). Lorsqu'elle évalue leur travail, Aleksandra tient surtout compte de l'engagement avec lequel elles le font (« intention »), et c'est là, pour elle, le critère de base d'évaluation de la qualité du travail.
- 35 Pour décrire la relation avec l'aide domestique, Aleksandra utilise un langage caractéristique de la psychologie interpersonnelle. Dans ses propos apparaissent des mots comme : *manque d'assurance, engagement, peur de surexploiter, relation de partenariat, bon contact*.
- 36 Les termes qu'utilise Aleksandra à l'égard des aides domestiques reflètent la relation personnelle qu'elle entretient avec elles : en règle générale, elle utilise leurs prénoms, surtout dans la première partie de l'interview à l'égard des trois premières femmes.
- 37 Le récit de l'emploi de la première employée, « Olena » (Ukrainienne), représente une situation non-problématique, elle constitue en quelque sorte un point de référence idéal pour les futures aides domestiques : Olena était sympathique et travaillait avec dévouement, le ménage était fait dans l'appartement d'une façon idéale et les relations étaient cordiales. L'aide domestique suivante « Frania » (Polonaise, personne d'âge

moyen), était quelqu'un à l'égard de qui Aleksandra avait une attitude ambivalente : elle ne l'aimait pas en tant que personne, et n'était pas contente du résultat (*Frانيا était peu fiable - elle avait des problèmes d'alcool et manquait souvent aux rendez-vous*). Néanmoins, Aleksandra se sentait liée à elle, car elle a été présente dans sa vie au moment où elle attendait son second enfant.

- 38 Au début, Aleksandra veut tisser de bonnes relations avec ses aides domestiques⁹. Dans sa description, elle fait preuve d'empathie : en remarquant les mains abîmées d'une employée et en ordonnant le port des gants de protection, référence relative à ses propres expériences de femme de ménage à l'étranger¹⁰. Elle manifeste une aversion à donner des instructions, à contrôler le travail, à ne pas payer les heures supplémentaires. Dans son histoire, l'extrait suivant offre un exemple significatif :

« En général : je n'étais pas en confiance, parce que je ne savais pas trop comment dire à Frانيا quand quelque chose ne me plaisait pas. Et je lui en voulais un peu de ne pas s'appliquer à faire le ménage, mais en même temps je n'étais pas capable de le lui dire. Et je disais : "Ah, Frانيا, il faut encore faire le ménage ici", mais très délicatement et pour ne pas dire : "ici.. cette tablette, cet endroit, ici et ici, il faut nettoyer". C'est bien plus tard seulement que j'ai appris à le dire avec fermeté. »

- 39 « Roksana » (Ukrainienne), la troisième, faisait le ménage d'une façon satisfaisante, et de même qu'Aleksandra, elle est bouddhiste et médite, elles ont donc des points communs. Aleksandra dit qu'elle est en fait devenue plus sa « copine » qu'une femme « à faire le ménage », elles se sont souvent parlées, leur relation allant au delà du cadre professionnel.

- 40 Les aides domestiques suivantes sont décrites d'une manière collective, sans différenciation et sans donner de prénom. Aleksandra utilise des termes généraux : « filles d'Ukraine, Ukrainiennes, fille, fille de l'annonce, Polonaise ». À cette époque, elle rencontre un certain nombre de désagréments face au travail des aides domestiques (dégâts, disparitions de vêtements, effets vestimentaires brûlés au fer à repasser et dissimulation de ces faits). Aleksandra ne sait d'ailleurs toujours pas à qui attribuer ces dégâts, ni s'il y a eu vol ou juste dissimulation des dégâts. Les relations avec les aides domestiques deviennent chaotiques. Aleksandra affirme que ces difficultés l'ont poussée prendre de l'assurance. C'est progressivement qu'elle avance des exigences, donne des instructions, procède à l'évaluation de la qualité du travail et donne un retour sur le travail effectué (ce point sera analysé plus loin). Le tournant, c'est l'emploi d'une étudiante ukrainienne sans expérience qui provoque la perturbation de l'ordre domestique (le nettoyage maladroit de la litière fait que le chat désapprend à y faire ses besoins). C'est une situation de crise, un tournant dans son approche qui l'oblige à adopter une attitude plus exigeante, mettant la priorité sur le critère d'efficacité plutôt que sur la qualité de la relation.

- 41 On peut considérer que ces difficultés rencontrées sont la justification de cette attitude nouvelle, inconcevables auparavant. Il semble que les difficultés rencontrées liées à sa vision initiale des relations avec l'aide domestique (relation proche) remplissent une fonction de justification de la modification de son comportement, vers un modèle de relations plus asymétriques.

3.2. Difficulté : introduire une hiérarchie fonctionnelle dans la relation avec l'aide domestique

- 42 Au niveau normatif, ce qui semble revêtir une importance clef chez Aleksandra, c'est la tension et la nécessité qui en résulte de trouver un équilibre entre, d'un côté, la conviction qu'il est indispensable de construire des relations de partenariat symétriques, cordiales et chaleureuses, conviction dont résultent ses difficultés avec l'asymétrie et, de l'autre côté, la nécessité de poser des exigences, résultant du rôle que doit assumer la personne employant une aide domestique, d'évaluer le travail suivant des critères d'efficacité.
- 43 La citation ci-dessous est la suite de ce qu'elle veut éviter dans ses relations :
- « je voudrais qu'on soit en contact. C'est-à-dire : [claquement de langue] je préfère probablement une relation de partenariat, lorsque, par exemple, je fais quelque chose sur l'ordinateur, une commande qu'on m'a faite, et toi, tu fais ton boulot ici, tu travailles à ta commande (...) et que c'est plus une relation de partenariat, horizontale, que quand c'est moi, que sais-je, qui commande quelque chose [mhm], et c'est difficile, car - d'un côté - j'ai des exigences, et en même temps je ne veux pas qu'elles le ressentent comme si j'étais affreuse, que je les regarde, et critique ou que je ne parle pas avec elles du tout, par exemple [mhm], mais la fin de tout cela, c'est que, avec Roksana par exemple, on causait tout le temps, parfois c'était exagéré, mais c'est vachement difficile de trouver la mesure [mhm] que la personne qui vient me voir, oui, quand c'est moi qui est d'un rang plus élevé, car je suis son employeur [prononcé avec une légère ironie et raillerie] et qu'il ne faut pas non plus abuser de ce rang, ne pas lui faire sentir qu'elle est surexploitée, opprimée en quelque sorte, et je voudrais aussi (...) qu'elles se sentent bien avec ce qu'elles font. »
- 44 L'équilibre est nécessaire car une tendance excessive vers l'un ou l'autre côté apporte, selon Aleksandra, des risques spécifiques. En cas de perturbation d'équilibre tendant vers la proximité des relations, il y a le risque de passer à la définition de l'employée en tant que copine, d'effacer complètement l'aspect professionnel. En cas de tendance privilégiant la hiérarchie et l'efficacité, il y a le risque que l'aide domestique se sente opprimée et exploitée.
- 45 Aleksandra craint davantage la variante d'exploitation et, au début, c'est celle-ci qu'elle veut surtout éviter. Elle noue de bons contacts, se lie d'amitié avec ses employées, voire tolère celle qu'elle n'aime pas en principe, mais qui fait malgré tout partie intégrante de la famille, par sa participation à un moment important de la vie.
- 46 Quand elle passe cependant à la description des échecs - phase de « chaotisation » des contacts avec les aides domestiques (ce sont là, selon elle, des personnes avec lesquelles elle n'a pas envie d'être amie et qui ne s'acquittent pas bien des devoirs du travailleur domestique) - et ensuite, lorsqu'elle décrit l'actuelle aide domestique d'une manière un peu froide, détachée, c'est l'aspect agissant de son être qui apparaît. À la fin de l'entretien, dans la description de sa relation, il y a un glissement des accents dans sa manière de percevoir la relation avec l'actuelle aide domestique (Polonaise) : l'importance de la proximité faiblit avec l'introduction des éléments d'asymétrie. Il semblerait qu'il y ait alors abandon de la conception « sur-personnalisée » de l'aide domestique. Nous avons affaire ici à un reflet en miroir de la situation de Renata : alors qu'elle n'acceptait pas normativement l'introduction de la proximité dans une relation d'asymétrie, mais qu'elle y était d'accord en pratique, Aleksandra déclare sa volonté de joindre la proximité et la hiérarchie (dans son édition fonctionnelle), tandis que dans

les extraits d'entretiens qui comportent des suggestions concernant la pratique, elle semble renoncer à faire fusionner l'asymétrie et proximité en faveur d'une asymétrie « sobre », un peu distancée.

4. Comparaison des exemples d'Aleksandra et de Renata

47 La comparaison des cas de Renata et d'Aleksandra sera réalisée moyennant deux dimensions qui se sont succédées dans le courant du raisonnement actuel : asymétrie et proximité. Puis, sera présentée la synthèse de la transformation qui a lieu chez les deux femmes s'agissant de leur perception de la relation entre le travailleur domestique et l'employeur.

4.1. Asymétrie

48 C'est sans doute l'attitude à l'égard de l'asymétrie dans la relation avec le travailleur domestique qui est l'aspect différenciant les deux employeurs. L'asymétrie dans les interactions signifie, entre autres, la possibilité d'effectuer des gestes dits forts, ceux qui initient et modifient le déroulement de la conversation, tels que questions et ordres (Linell et Luckmann d'après : Orletti, 2000)¹¹.

49 Pour Aleksandra, donner des instructions à l'aide domestique est problématique et signifie initialement la domination, c'est pourquoi elle doit l'apprendre. Pour Renata, les instructions sont naturelles, non problématiques, semblent constituer un élément « transparent » de sa relation avec l'aide domestique

50 À écouter Renata, on a du mal à s'imaginer que donner des ordres puisse être un problème pour elle – cela résulte de sa manière de percevoir la relation employeur – employée (mais également du sentiment d'une mission pédagogique spécifique, posant une communication pédagogique asymétrique). Dans l'entretien réalisé avec Renata, l'asymétrie apparaît lorsqu'elle pose des questions – c'est-à-dire se sert d'un type de « mouvement » fort autre d'un ordre. Considérons maintenant de plus près les extraits qui contiennent des citations, des gestes dits forts, exécutés par les deux interviewées et dans lesquelles apparaissent le problématique et le non-problématique de l'asymétrie dans la relation avec l'employée.

51 Pour Aleksandra, s'avère problématique ce qui pour Renata est le point de départ, l'aspect non-problématique de la situation : le statut patron qui implique d'intervenir, de donner des ordres. Dans l'interview d'Aleksandra on voit son incapacité initiale à gérer l'aide domestique, puis la transformation, l'acquisition de la capacité d'assumer une position supérieure.

4.2 Proximité

52 La dimension de la proximité différencie également les deux narratrices. Pour Aleksandra, le point de départ, c'est le besoin de créer de bonnes relations, une atmosphère de travail, de « causer ». Pour Renata par contre, l'intimité et la proximité qui naissent entre elle et l'aide domestique sont à tel point problématiques qu'elle décide d'y renoncer temporairement (pour y revenir plus tard). Tandis que chez

Aleksandra certains propos semblent remplir la fonction de justification de la mise en place de l'asymétrie dans les relations, chez Renata ces justifications concernent plutôt l'apparition de la proximité (dans une variante où celle-ci est liée à la hiérarchie des rôles : maîtresse – subordonnée).

- 53 Renata et Aleksandra – traits communs aux deux employeurs :
- 54 Pour terminer la comparaison de ces deux cas contrastés, il est bon de réfléchir à un élément qui les lie. On peut remarquer que l'expérience liée à l'emploi d'aide domestique avait néanmoins des traits communs, si l'on tient compte des phases analogiques du cycle de vie des deux femmes. Le premier contact, tout aussi bien de Renata que d'Aleksandra, avec le travailleur domestique a eu lieu au moment de la constitution de leur propre famille et de la naissance des enfants. Dans cette phase apparaît l'apprentissage, à la première domestique, à prendre soin de la maison :
- 55 Aleksandra :
- Olena faisait si bien le ménage – elle venait une fois par semaine – je ne savais pas que l'on pouvait le faire tout aussi bien (...) Partout, même dans les endroits auxquels je ne faisais pas attention, mais après je voyais qu'elle y avait fait le ménage. C'est-à-dire, je voyais que c'était bien plus propre lorsque c'était elle qui faisait le ménage que quand c'était moi par exemple.
- 56 Renata :
- Je suis persuadée qu'elle savait parfaitement que j'étais tout simplement un blanc-bec s'agissant de différentes questions, elle m'apprenait par exemple subtilement à maintenir la maison en ordre.
- Elle est venue et elle a travaillé 3 ans durant, pour nous aussi, elle nous a fait beaucoup de bien, elle nous a appris à cuisiner des trucs (...) et, en général, elle respectait certains principes : lorsqu'on cuisine, on ne peut pas faire tout le repas sucré, ou rouge, mais que si la soupe est rouge, dans ce cas là pas de salade de betteraves, Dieu nous en garde, au second plat, mais des épinards.
- 57 Bien des autres femmes employeurs étudiées, décrivent leur première aide domestique comme une personne dont elles ont appris à tenir la maison. Ce fait signifie que la pédagogie domestique est un processus complexe, dynamique et point unidirectionnel.

4.3 Nationalité et altérité

- 58 Les cas analysés ici illustrent un vaste spectre d'attitudes observé lors des enquêtes de terrain à l'égard de l'emploi des Ukrainiennes en caractère d'aides domestiques : emplois des Ukrainiennes exclusivement (Renata), ou des Polonaises et des Ukrainiennes (Aleksandra). Aleksandra semble ne pas faire la différence entre les Polonaises et les Ukrainiennes, y compris dans leur description. Les relations qu'elle a nouées avec les Ukrainiennes décrites étaient plus proches que celles avec les aides domestiques polonaises, mais cela a pu être le fait du hasard. Les relations plus proches peuvent résulter d'une dimension autre que celle de son empathie à l'égard des Ukrainiennes : vivre leurs problèmes familiaux, et notamment pour ces femmes le fait d'avoir laissé des enfants en Ukraine, ce qu'elle perçoit comme traumatique.
- 59 Dans le cas de Renata, il n'y a pas de matériau comparatif concernant les Polonaises en tant qu'aides domestiques, mais le fait qu'elle ait employé dans le temps une Polonaise, signifie que cette hypothèse fait partie du domaine du possible. Les Ukrainiennes embauchées par Renata sont construites, comme on l'a vu, comme des « élèves culturelles », une certaine proximité dans les relations est autorisée. L'image de

l'Ukraine que peint Renata est négative (misère, arriération), mais elle considère aussi, de l'autre côté, que la situation s'est considérablement améliorée au cours des dernières années.

Conclusion

- 60 Les entretiens avec Renata et Aleksandra, révélateurs de la dichotomie que j'observe sur le terrain à plus large échelle, constituent des cas distinctifs et contrastés. On pourrait dire que les deux interviews représentent des variations au sujet du même problème : deux manifestations, très différentes, de la même tension : entre la sphère instrumentale (contrat, hiérarchie fonctionnelle) et celle autotélique (liens personnels, communauté). Dans quelques cas, la relation avec l'aide domestique est présentée comme non problématique, naturelle, normale – dépourvue de tensions bien que définie assez rigoureusement. Par ailleurs, la différenciation qualitative du cadre d'approche des relations avec l'aide domestique est digne d'attention : Renata la construit comme une mission éducative spécifique, Aleksandra veut voir sa relation avec l'aide domestique comme une relation horizontale.
- 61 Il semble qu'à l'heure actuelle en Pologne ne se sont pas encore cristallisées des manières « permanentes » de définition de soi-même et de son partenaire dans le cadre des services domestiques. Il y a donc des difficultés à résoudre lors de ces interactions : les relations devraient-elles être proches et dans quelle mesure ? Quel degré de hiérarchie doit s'appliquer ? De ces questions, se pose le problème de la « qualité » de la relation sociale : dans quelle mesure la relation avec l'aide domestique est autotélique, dans quelle mesure est-ce une relation instrumentale. Les cas analysés dans le texte donnent une idée de ce processus dynamique qui façonne la définition du rôle et de l'identité de l'employeur d'aides domestique.

BIBLIOGRAPHIE

- AUBERT Vilhelm (1955/56), « The Housemaid - an occupational role in crisis », *Acta Sociologica*, vol.1, p.149-58.
- BOJAR Hanna, Anna GAŚSIOR-NIEMIEC, Mirosław BIENIECKI et Mikołaj PAWLAK (2005), « Migranci na rynku pracy w Polsce/Migrants sur le marché du travail en Pologne » *Instytut Spraw Publicznych*, url : (<http://www.isp.org.pl/files/6832569250505177001119877937.pdf>), accessible 3.06.2007.
- COOPER Frederick, Ann Laura STOLER [éd.] (1997), *Tensions of empire. Colonial cultures In a bourgeois world*, Berkeley, University of California Press.
- DOMARADZKA Ewa (2004), « Popyt na pracę cudzoziemców w gospodarstwach domowych/ Demande de travail des étrangers dans les foyers domestiques », dans Golinowska (réd.), *Popyt na pracę cudzoziemców/Demande de travail des étrangers*, Warszawa, IPiSS.

FRELAK Justyna (2005), « Praca dla Ukraińców w Polsce - rekomendacje dla polityki imigracyjnej/ Travail pour Ukrainiens en Pologne - recommandations pour la politique d'immigration », *Analizy i Opinie ISP/Analyses et Opinions*, url : <http://www.isp.org.pl/files/15798847740345728001120731337.pdf>, accessible 3.06.2007.

GREGSON Nicky et Michelle LOWE (1994), *Servicing the middle classes. Class, gender and waged domestic labour in contemporary Britain*, London New York, Routledge.

KINDLER Marta (2007), « Ukrainian domestic workers in Poland – risks and strategies », dans H. LUTZ (réd.), *Migration and Domestic Work, A European Perspective on a Global Theme*, Ashgate, Aldershot, pp.145-158.

KŁOSKOWSKA Antonina (1985), « Kulturologiczna analiza biograficzna/Analyse biographique culturologique » *Kultura i społeczeństwo*, vol. 39(3), p. 3-29.

LINELL Per et Thomas LUCKMAN (1991) "Asymetries in Dialogues : Some conceptual preliminaries" in I.MARKOVA et K.FOPPA, *Asymetries in Dialogues*, Hemel Hempstead : Harvester Wheatsheaf, pp.1-20.

MCCALL George J. et J.L. SIMMONS (1966), *Identities and interactions*, New York, The free press.

OKOLSKI Marek (2004), "Migration trends in Central and Eastern Europe on the eve of the European Union enlargement : an overview", in : A. Gorny, P. Ruspini (eds) *Migration in the New Europe : East-West Revisited*, Houndmills/Basingstoke : Palgrave Macmillan, pp. 23-48.

ORLETTI Franca (2000), *La conversazione diseguale*, Rome, Carozzi.

PIOTROWSKI Andrzej (1998), « Negocjacyjny model interakcji/Modèle de négociation des interactions » dans PIOTROWSKI, *Ład interakcji. Studia z socjologii interpretatywnej/Ordre d'interactions. Etudes de la sociologie interprétative*, Łódź, Wydawnictwo UE, p. 3-26.

KORDASIEWICZ Anna (2008), « Służąca, pracownik, domownik. Polki jako pomoce domowe w Neapolu w kontekście retradycjonalizacji instytucji/Servante, travailleur, membre de la maisonnée. Les Polonaises en tant qu'aides domestiques à Naples dans le contexte de la retraditionalisation de l'institution », *Kultura i społeczeństwo/Culture et société*, vol. 2 (52), p. 80–109.

SCHIFFRIN Deborah (1996), « Narrative as self-portrait, The sociolinguistic construction of identity », *Language in Society* vol. 25(2), p. 167-203.

NOTES

1. Le processus d'ethnisation ou migrantisation du marché secondaire de l'emploi, dans lequel se trouve l'emploi domestique, progresse rapidement. Il semblerait qu'en Pologne l'immigration ne se fasse pas au détriment des travailleurs locaux de ces secteurs (Okolski, 2004)
2. Cette situation contribue à la constitution d'une des dimensions d'une asymétrie extrême de la situation d'un travailleur domestique migrant laquelle, mis à part celle juridique, revêt aussi une dimension économique, cognitive, linguistique, culturelle et interpersonnelle. Les dimensions de l'asymétrie de la situation du travailleur domestique migrant sont discutées plus en détails dans : (Kordasiewicz, 2008).
3. À titre d'exception de deux comédies : „Mąż swojej żony” [« Le Mari de sa femme »] (1961) et „Poszukiwany, poszukiwana” [« Recherché, recherchée »] (1973), réalisation : Stanisław Bareja.
4. Référence à la distinction, faite par Antonina Kłoskowska (1985), entre la culture sociale (sociétale) et celle symbolique, ainsi que les processus y correspondant, distingués par elle, de

socialisation et de culturisation. Le phénomène consistant à « se déshabituer » de l'institution d'aide domestique a touché tout aussi bien le niveau social (désocialisation) que celui symbolique (déculturation). Dans le présent texte, je me concentre sur le niveau de la culture sociétale (la présence de l'expérience socialisante au contact avec l'aide domestique en biographie). La culture symbolique en tant que recueil de significations semble cependant constituer un élément essentiel, notamment dans la situation de lacune dans le message socialisant, c'est-à-dire, entre autres, la tradition familiale. D'éventuelles ressources d'interprétation symboliques, qui peuvent être mises en oeuvre dans les interactions, sont peuplées de figures de servantes de l'histoire, de la littérature et du film. Peuvent également faire partie des ressources cognitives, les commentaires contemporains contenus dans des revues, séries télévisées et publicités.

5. Ce qui est fréquent chez Renata et spécifique pour elle, c'est qu'elle décrit les aides domestiques en évoquant leur niveau intellectuel : références faites à l'instruction, la comparaison du niveau intellectuel de l'aide domestique décrite avec celui général des autres aides domestiques. Souvent, chez Renata, il y a aussi la description des aides domestiques du point de vue de leurs capacités et connaissances domestiques (ménage, soins), soit une évaluation du point de vue de leur utilité comme travailleur domestique. Un deuxième trait caractéristique des descriptions de Renata consiste à faire remarquer les caractéristiques de la constitution physique des aides domestiques et à associer ces caractéristiques avec les capacités en matière des services domestiques (comme on le voit dans le cas des définitions comme « chétive » ou « forte »).

6. Le rythme de travail des Ukrainiennes travaillant comme aides ménagères est déterminé, dans une certaine mesure, par des régulations formelles concernant la légalité du séjour qui, aux temps où l'interview a été réalisée, leur permettaient de faire un séjour de trois mois en Pologne et imposaient la nécessité de passer ensuite trois mois en Ukraine.

7. La situation de l'interview a pu susciter une telle formalisation des dénominations : Renata était bien plus âgée que moi, je ne la connaissais pas avant. Le mode de désignation des aides domestiques reste cependant en accord avec son propos.

8. On retrouve une éloquence similaire dans l'intervention citée dans l'introduction au cas de Renata : « (...) récemment, on a eu avec cette dame un entretien très cordial et, en somme, elle est là pour faire le ménage (...) ».

9. L'importance de la dimension personnelle apparaît aussi plus tard dans le poids qu'Aleksandra attache à la confiance et à l'honnêteté dans ses relations avec les aides domestiques. Lorsque quelque chose est abîmé à la maison – vêtement, mobilier – la question la plus douloureuse pour elle est le fait de cacher les dégâts.

10. Ce sujet apparaît également dans la partie postérieure de l'interview où prédomine une description impersonnelle, il apparaît aussi dans les interviews avec d'autres employeurs.

11. Linell et Luckmann ont mis en place la répartition des tours dans la conversation du point de vue du niveau de contrôle sur l'organisation de la séquence en des mouvements dits faibles et forts. Les mouvements forts de la conversation, ce sont ceux qui sont relativement indépendants du déroulement antérieur de la conversation, mais qui possèdent la puissance de façonnement, de changement de son déroulement consécutif, conditionnant leurs compléments. Ce sont, par exemple, les questions et les ordres. Les mouvements faibles, ce sont des mouvements relativement réactifs. Linell et Luckman (1991, discutés par Orletti 2000) distinguent quatre genres d'asymétrie interactive : quantitative, interactive, sémantique et stratégique. L'asymétrie interactive consiste justement en la possibilité d'effectuer de puissants mouvements de conversation.

RÉSUMÉS

La recrudescence du travail domestique rémunéré est marquée en Pologne, comme dans les autres pays européens, par un recours à la main-d'œuvre étrangère. Les migrations féminines y revêtent une importance particulière du fait de l'assignation des femmes à la sphère domestique. Bien que l'emploi des aides domestiques par la classe moyenne soit un phénomène relativement récent dans l'ensemble de l'Europe, le bagage socioculturel hérité des temps socialistes place la Pologne dans une situation spécifique par rapport aux pays occidentaux. En effet, la classe moyenne polonaise est « désocialisée » et « déculturée » face au rôle d'aide domestique et, partant, à celui de son employeur.

En l'absence de traditions familiales ou d'expérience personnelle, les Polonais employant des aides domestiques sont confrontés à des situations inconnues. L'absence de schémas clairs crée une situation d'incertitude, qui donne lieu à des réponses diverses. On cherche alors à comprendre comment les employeurs se comportent en tant qu'employeur, quelle allure prennent leurs interactions avec l'aide domestique et comment ces différents acteurs définissent réciproquement leurs rôles.

Les données de cet article sont issues d'une recherche doctorale en cours. Dans le texte qui suit, il s'agit, à travers deux récits particulièrement explicites, de présenter deux tendances récurrentes d'ajustement des comportements dans la relation employeur-employé domestique.

The resurgence of paid domestic work is characterized in Poland, as in other European countries, by the presence of foreign labourers. The difference between Poland and Western countries is that currently in Poland native domestic workers are more widespread than migrant workers, most often women from the Ukraine, whereas elsewhere the domestic service sector is a highly migrantized one.

The employment of domestic helpers by the middle class is a recent phenomenon present throughout Europe. The second difference between Poland and other countries though is the socio-cultural baggage inherited from the socialist period. Indeed, the Polish middle class is, at least in part “de-socialized” and “de-culturalized” from the idea and ways of dealing with paid domestic help.

The aim of the paper is to depict two contrastive ways of constructing and transforming the relation with the domestic worker based on two case-studies: of a person with socialization experience at home and one without any previous experience with dealing with a domestic worker. The first case of a person with socialization experience demonstrates the process of intimacy entering an asymmetry-based relationship. The second one, of a person with no socialization experience, demonstrates a transformation of a purely personal (symmetrical and intimate) relationship to one with elements of asymmetry. Both processes are problematic to the employers experiencing them. The data used in this article stem from doctoral research in progress.

INDEX

Keywords : employer-employee relation, migrant domestic work, Ukrainian labour migration to Poland

Mots-clés : migration de travail, Pologne, relation employeur-employée, travail domestique, Ukrainiennes

AUTEUR

ANNA KORDASIEWICZ

Doctorante, Institute of Sociology, University of Warsaw.